

Petit manuel de ratage de vie

Prenez soin de commencer dès votre plus jeune âge. Le ratage de vie est une entreprise de longue haleine, un travail au long cours qui requiert constance et opiniâtreté. Durant toute votre vie, vous devrez vous garder des sources de satisfaction qui vont se présenter à vous, et celles-ci seront légion dans les années à venir. Formons le vœux commun que cette vie sera longue et interminable, à moins que par une mécanique céleste Dieu décide de vous faire périr dans d'atroces souffrances à l'âge de 42 ans et des suites d'une longue maladie qui, du coup, mettrait fin à la problématique qui nous occupe ici.

Dès franchit le col de l'utérus de votre tendre mère, n'hésitez pas à hurler comme un beau diable. Les adultes, toujours si naïfs et bardés de bonnes intentions à l'égard des chères têtes blondes dont vous ne faite pas partie – et non, vous êtes né brun, poilu, et avec la jaunisse – les adultes, donc, chercheront longtemps et en vain le moyen d'apaiser ce gros chagrin. Comme vous n'avez pas de chagrin mais plutôt et au choix : faim, la couche pleine de crotte ou envie d'être dans les bras de votre mère, tirez en illico la conclusion que personne ne peut vous comprendre, que vous êtes définitivement esseulé dans un environnement hostile dont les codes vous échappent, et que vous êtes condamné à rester en marge de la béatitude primale à laquelle peut prétendre n'importe quel nourrisson. Laissez passer les années nécessaires à votre autonomisation minimale, en cultivant l'intime conviction que toute cette histoire est quand même bien mal barrée.

Plus tard, entrez dans l'adolescence d'un pas guilleret et décidé. Voici enfin venu le temps des expériences multiples et ébouriffantes qui vous ouvriront les portes vers l'âge adulte, avec, si vous êtes normalement constitué, le regret éternel de ne pas avoir tenté plus de trucs bizarres et interdits. Comme tout le monde, et afin de pouvoir vous faire des amis, laissez vous pousser des boutons sur la figure et tentez, le moment venu, d'embrasser à pleine bouche et au cinéma la jouvencelle que vous lorgnez depuis plusieurs semaines. Devant son refus définitif mâtiné de petits cris de révolte, gravez solennellement l'instant dans votre mémoire rougie à blanc, et jurez vous une bonne fois pour toute de ne plus jamais essayer de bisouiller qui que ce soit, avec ou sans langue et /ou boutons. Vous en tirerez le bénéfice certain de passer votre vie entière sans compagne à vos côtés, solitude que vous ne saurez d'ailleurs pas apprécier à sa juste valeur, sinon l'entreprise qui nous occupe ici serait vouée à l'échec.

Enfin arrivé à l'âge adulte, concevez l'avenir qui vous est réservé avec circonspection. Vos parents ont toujours voulu vous orienter vers une carrière de fonctionnaire, alors que vous vous sentiez des prédispositions particulières pour la tauromachie, mais, comme vous étiez bien incapable de leur formuler votre profond désaccord, vous avez plié et vous voici maintenant préposé aux archives municipales. Votre bureau, qui jouxte la chambre mortuaire à côté de l'hôpital, est bien pratique car dépourvu de fenêtre, ce qui vous évite d'être distrait par les oiseaux joyeux ou les jeunes filles à jupes virevoltantes. Attention, vous êtes ici à un point crucial de ce parcours du combattant entrepris il y a maintenant une quarantaine d'année : il ne s'agit pas de vous déconcentrer, de nombreuses tentations rôdent encore autour de vous, et sans un effort continu, vous pourriez encore y céder. Afin de vous préserver et de protéger ce capital « ratage » si chèrement acquis, respectez quelques règles simples à mettre en pratique. Ne voyagez jamais, les nègres sentent fort et mangent de la chair humaine, les jaunes sont fourbes, les arabes musulmans et dangereux, et même au fin fond du Cantal vous pourriez attraper le tétanos. N'allez pas au restaurant : à quoi sert de dépenser votre argent pour aller ingurgiter, seul, des mets épicés que votre système digestif refusera de façon sûre,

et pour subir les rires des convives alentour qui viennent, qui en bande, qui en amoureux, vous cracher à la face leur insoutenable complicité et leurs regards lascifs : une cassoulet « fleuron de nos terroirs », ça se réchauffe aisément au micro-ondes, quant au maquereau à la moutarde, c'est encore à même la boîte qu'il est le meilleur. Achetez des magazines avec des filles nues : votre sexualité solitaire n'en sera que plus lugubre, et vous serez de plus conforté dans la certitude que non seulement la femme idéale n'existe pas, mais aussi que la gent féminine dans son ensemble n'arrive pas à la cheville boursouflée de votre pauvre mère, cette sainte femme.

Partez tous les jours à la même heure pour le travail, empruntez rigoureusement toujours le même chemin, et faites en de même le soir pour rentrer chez vous. Ne copinez pas avec votre grosse collègue moustachue, refusez les cafés ou autres invitations à partager le sandwich pain de mie-st moret qu'elle prépare tous les jours dans le cadre du régime dissocié qui lui confère cette incomparable ligne de camionneur. Laissez ainsi passer les mornes années de votre vie professionnelle, vous verrez que la retraite arrive avant que l'on ait eu le temps de dire ouf, et vous voici enfin, ridé et gris de ne pas avoir vu la lumière du jour depuis si longtemps, fin prêt pour quelques années de morosité bien méritée après tant de labeur.

La retraite constitue le point d'orgue de ce long parcours entrepris il y a une soixantaine d'années. À vous les interminables journées dans l'appartement, sans personne pour parasiter cette solitude chèrement bataillée : pas de cris d'enfants et encore moins de petits-enfants, pas d'animaux ça perd ses poils, vos parents sont morts et enterrés... vous êtes SEUL. Il vous reste encore à savourer tous les petits tracassas que vous réserve la vieillesse : le corps en berne et l'esprit en déconfiture, vous devriez rapidement errer dans les pièces vides en marmonnant votre haine contre l'humanité grouillante. N'allez pas chez le médecin, n'écoutez pas les informations, bref, cultivez votre différence en laissant se liquéfier votre psychisme et sombrer votre physique. Ne prévoyez pas vos obsèques. Laissez faire le destin comme vous l'avez toujours fait, c'est le meilleur moyen de couronner votre parcours par de mornes funérailles, dans un cercueil de contreplaqué devant lequel personne ne viendra de toute façon se recueillir avant que l'on vous mette en terre.

Mourrez enfin, par un matin de novembre, de préférence un jour de grésil, et restez quelques jours à vous décomposer avant que la voisine, trouvant que décidément ça sent bizarre dans la cage d'escalier, se décide à appeler les pompiers qui, découvrant votre corps rabougri et pestilentiel, emporteront votre dépouille en jurant qu'on a pas idée de puer comme ça.

La Rochelle, le 1^{er} décembre 2008